

rouet devenu oisif et silencieux à côté de l'immense filature remplie du bruit assourdissant de ses nombreuses machines.

La grande et la petite industrie peuvent vivre à côté l'une de l'autre et travailler à la prospérité du pays, si la houille blanche et la houille verte, dont elles dépendent, restent des richesses capables de se refaire à mesure qu'elles s'épuisent, si la houille blanche et la houille verte ont, pour veiller à leur perpétuelle jeunesse, la forêt des monts.

Nous avons insisté sur ce fait que, pour assurer le bon fonctionnement des usines hydro-électriques, il était essentiel que les chutes d'eau, dont elles dépendent, eussent un débit régulièrement soutenu. Il s'agit, bien entendu, d'une régularité relative. En effet, le rendement des chutes hydrauliques subit l'influence de facteurs météorologiques dont l'action capricieuse échappe en quelque sorte à tout contrôle. Il se trouve conséquemment exposé à des variations qui ne correspondent jamais ou presque jamais aux variations de la demande. Ce qu'il faut retenir, c'est que les variations de débit et d'énergie sont moins amples, moins fréquentes et moins subites dans les rivières dont le bassin est boisé, que dans celles qui sourdent de massifs montagneux dénudés. Pour tout dire, et en peu de mots, la présence de la forêt aux sources d'une rivière n'en supprime pas les variations de débit, mais les atténue.

La forêt et les crues.

De toutes les variations de débit, celles qui se manifestent sous la forme de crues ont des effets beaucoup plus désastreux que l'abaissement anormal du niveau des eaux. En effet, dans le premier cas, il y a destruction, dans le second empêchement de produire.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de ces crues qui, à l'instar de celles du Nil, sont bienfaites et créatrices de prospérité, mais de celles qui, partout où elles se produisent, donnent lieu à des spectacles comparables à celui que décrit Bossuet, dans son sermon sur la mort: "Déjà tout commence à s'effacer, les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires; tout se ternit, tout s'efface."

Elle font cependant plus que diminuer ce qui constitue la beauté d'un paysage, elles détruisent ce par quoi le paysage est véritablement utile. Dans les campagnes, elles affouillent les labours et ravissent au sol les semences qu'il tenait cachées.

Et pluvia urgenti sata læta boumque labores.

Diluit.

(Virgile, *les Georgiques.*)

Dans les villages et dans les villes qu'elles transforment momentanément en des Venise sans beauté, en des Venise à qui manquent les pigeons de la place